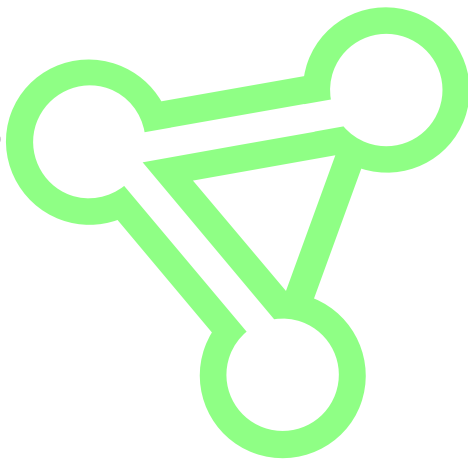


eac.



3 eac.
+ 1 an !

Dossier de presse

Exposition

**Espace libéré –
Hommage à Sybil Albers**
16.10.2021 → 20.02.2022

●
Espace de l'Art Concret
Centre d'art contemporain
● d'intérêt national
● Donation Albers-Honegger
Château de Mouans
06370 Mouans-Sartoux
+33 (0)4 93 75 71 50
espacedelartconcret.fr
●

eac. Espace libéré – Hommage à Sybil Albers

16 octobre 2021 • 20 février 2022
Vernissage le samedi 16 octobre à 11h

Sur une proposition de l'eac.

Commissariat associé: Ines Bauer

Dans la galerie du château, au niveau -1 de la Donation Albers-Honegger et dans le parc

Artistes présentés au château : **Bernard Aubertin, Robert Barry, Cécile Bart, Ben, Max Bill, Reto Boller, Matti Braun, Marcelle Cahn, Ernst Caramelle, César, Hanne Darboven, Herbert Distel, Jacob El Hanani, Stefan Gritsch, Christoph Haerle, Marcia Hafif, Al Held, Christian Herdeg, Marguerite Hersberger, Gottfried Honegger, James Hyde, Yves Klein, Serge Lemoine, Renée Levi, Sol LeWitt, Verena Loewensberg, Richard Paul Lohse, Mario Merz, Henri Michaux, François Morellet, Olivier Mosset, Jan van Munster, Aurelie Nemours, Jean Pfaff, Gerhard Richter, Torsten Ridell, Fred Sandback, Adrian Schiess, Nikolaus Schwabe, Roman Signer, William Turnbull, Günther Uecker, Elisabeth Vary, Michel Verjux, Dieter Villinger, Markus Weggenmann, Franz West, Heimo Zobernig**

Artiste présenté dans le parc du château : **herman de vries**

Artistes présentés au niveau -1 de la Donation : **Ernst Caramelle, Bernard Plossu et Nikolaus Schwabe**

À l'occasion de ses 30 +1 an, l'eac. propose à l'automne 2021 un projet original intitulé « Espace libéré » qui se déploiera sur plusieurs sites d'exposition : la galerie du château, le niveau -1 de la donation et le parc du château.

À la donation, une exposition rétrospective revisitera l'histoire du centre d'art à travers ses missions principales : le soutien à la création contemporaine, la conservation et la valorisation de la collection permanente et la pédagogie.

Autant d'expositions, d'événements, d'actions pédagogiques et de personnalités qui seront évoqués par une sélection de photos officielles ou plus confidentielles. La présentation de ces archives photographiques permettra de remonter le fil de l'histoire de l'eac. et de mettre en lumière les personnalités qui ont marqué le lieu. De l'engagement premier de Sybil Albers-Barrier et de Gottfried Honegger, à l'ensemble des donateurs qui ont permis que la collection existe mais aussi tous ceux qui par leur présence, leur engagement à nos côtés, ont toujours défendu le projet de l'art concret : artistes, représentants des instances culturelles et membres de l'équipe.

Bernard Plossu, présent lors de l'inauguration de la Donation Albers-Honegger en 2004 a réalisé à l'époque plusieurs clichés inédits qui seront présentés pour la 1^{ère} fois à cette occasion.

Dans la galerie du château, un hommage sera rendu à Sybil Albers, co-fondatrice et donatrice de l'Espace de l'Art Concret, collectionneuse d'art, éditrice de livres d'artistes et curatrice, disparue en septembre 2019.

Au début des années 1970, après sa rencontre avec Gottfried Honegger, Sybil Albers choisit de « vivre dans l'art ». Pendant plus de trente ans, elle construit une collection exigeante, centrée sur l'art construit.

Pour les 30 +1 an de l'eac., sa fille Ines Bauer a conçu une exposition regroupant une trentaine d'œuvres chères à Sybil Albers. La plupart sont aujourd'hui conservées à Zurich dans la collection personnelle de Sybil Albers. Certaines font partie de la collection donnée en 2000 à l'État par Sybil Albers et Gottfried Honegger, en dépôt permanent à l'eac.

Conçue comme une promenade, l'exposition révèle chez la collectionneuse une inclination pour les formes radicales, souvent monochromes, et dévoile les précieuses amitiés artistiques qui ont accompagné Sybil Albers tout au long de sa vie.

Cette présentation s'inspire du principe qui a guidé Sybil Albers en 1993 lorsqu'elle fait l'expérience du commissariat d'exposition en organisant au château *Espace libéré* : « Le vide pour créer un espace pour nous émerveiller-pour émerveiller notre monde. » (extrait du catalogue de l'exposition).

La notion de «vide» revêtait alors pour Sybil Albers l'idée d'abandon, de lâcher-prise pour mieux s'ouvrir à de nouvelles perceptions de l'espace. C'est dans cet état d'esprit que la commissaire avait alors lancé son invitation à une dizaine d'artistes, libres de l'accompagner dans ce saut vers l'inconnu.

Cette aventure est aujourd'hui évoquée dans les salles à travers les œuvres de Robert Barry, Ernst Caramelle, Christoph Haerle, Yves Klein, Olivier Mosset, Fred Sandback, Adrian Schiess, Roman Signer et Michel Verjux. D'autres artistes, chers à Sybil Albers, viennent compléter le parcours.

L'ensemble évoque alors la pièce de Mario Merz *My home's wind*. Placée à l'entrée de l'exposition, l'œuvre est une métaphore de la pensée de Sybil Albers et de l'exposition : se libérer de tout espace, se déplacer librement, selon le vent, en gardant toujours avec soi chaleur et lumière...

Présent dans l'exposition *Espace libéré* en 1993, l'artiste Ernst Caramelle propose une intervention *in situ* qui relie les deux volets de ce projet.



Sybil Albers à l'Espace de l'Art Concret
©droits réservés

eac. biographie de Sybil Albers

par Ines Bauer

Sybil Albers est née le 8 juin 1935 à Feldmeilen, près de Zurich, fille de Gertrud et de Charles Barrier. Aînée de la famille, elle grandit avec ses trois frères et sœur Peter, Brigitte et Guy au bord du lac de Zurich.

À l'âge de 20 ans, elle épouse Ulrich Albers, qui, après avoir obtenu son doctorat en chimie, se lance dans une carrière dans l'industrie textile. Le couple a eu quatre enfants, Ines, Vincent, Lucas et Philip.

Sybil a quitté sa famille au début des années 1970 et a décidé de commencer une nouvelle vie avec l'artiste Gottfried Honegger, qui avait également donné à sa vie un nouveau tournant en passant de graphiste à artiste concret.

Dans les années 70 et 80, elle a travaillé à la galerie zurichoise Gimpel und Hanover et à la galerie parisienne Durand-Dessert, ainsi que pour son partenaire et pour les artistes Aurelie Nemours et Marcelle Cahn à Paris. Elle a publié une série de livres d'art bibliophiles dans le « Verlag 3 » de Zurich, a fréquenté les cercles d'artistes et a commencé à collectionner l'art conceptuel minimaliste.

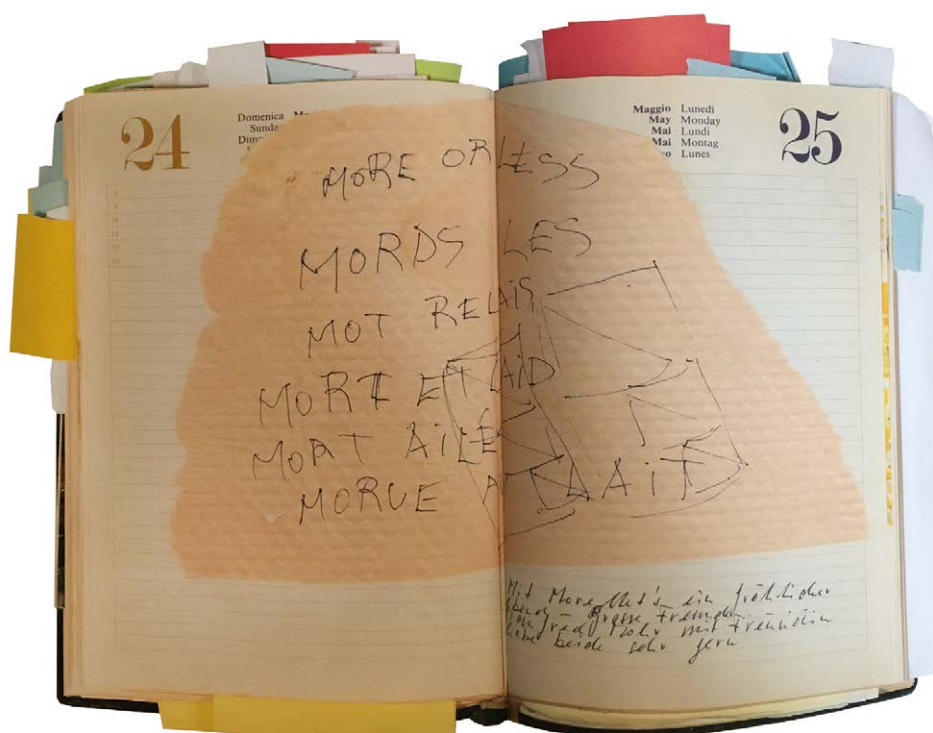
Entre 1988 et 1989, elle a exposé sa collection, qui s'était entre-temps agrandie, à la Haus für konstruktive und konkrete Kunst de Zurich, qu'elle a cofondée, et à Reutlingen, à la Stiftung für konkrete und konstruktive Kunst.

Gottfried Honegger et Sybil Albers ont trouvé un lieu pour exposer leurs collections en 1990 au château de Mouans-Sartoux. La fondation de l'Espace de l'Art Concret dans le Château de Mouans représente l'œuvre de vie commune de Gottfried et Sybil. Entre 1990 et 2000, ils y ont conçu quelque trois expositions par an.

En 1993, Sybil et Gottfried ont tous deux été nommés au grade de Chevaliers de l'Ordre des Arts et des Lettres par le ministre français de la Culture de l'époque, Jack Lang, et la même année, le maire André Aschieri décerne à Sybil la citoyenneté d'honneur de la ville de Mouans-Sartoux.

En 2000, la collection des œuvres d'art fut donnée à l'État français. En 2005, la Donation Albers-Honegger est inaugurée dans le nouveau bâtiment des architectes suisses Gigon & Guyer, dans le parc du château.

Die Sammlerin Sybil Albers / La collectionneuse Sybil Albers, p. 317



Vivre dans l'art
Sybil Albers-Barrier

Cannes — printemps 2003

Il y a trente ans que j'ai rencontré Honegger. J'ai découvert le bonheur — la satisfaction — de vivre dans mon intimité avec des oeuvres contemporaines. J'ai aussi réalisé la richesse d'expression de l'art de notre temps et c'est peut-être à cause de cela que nous avons commencé ensemble, avec mon compagnon, à acheter des oeuvres. Chaque achat était un évènement, un point de discussion où nous cherchions à donner notre sens à l'oeuvre.

Ce face-à-face avec l'oeuvre m'a donné une identité, m'a donné une vision de l'avenir. La beauté est pour moi une nécessité vitale. Vivre dans la beauté me donne un équilibre, un bonheur sensuel. Cela est d'autant plus vrai que nous vivons dans une époque en pleine mutation, dans une époque où le monde se transforme, où nous vivons sans filet.

C'est l'art concret qui a nourri mon esprit. L'art concret est un art qui occupe tous les domaines artificiels et, de ce fait, mes meubles, mes stores, mes tapis, mes porcelaines, bref, mon cadre de vie est devenu mon oeuvre d'art, dans laquelle je vis. Un évènement clé dans mon existence fut ma rencontre avec Aurelie Nemours. Elle m'a invitée à participer à la composition de son premier grand livre. Pendant des semaines, nous avons trié les oeuvres et discuté de la qualité des unes et des autres. Nous avons essayé de montrer un chemin, une évolution et c'est ainsi que l'oeuvre d'Aurelie Nemours est devenue pour moi un point de repère.

Au cours des heures et des heures que j'ai passées dans son atelier, nous avons à peine pris le temps de manger un sandwich parce que nous étions tellement parties dans une sorte de rêve que nous avons oublié le monde autour de nous. Quel bonheur, quelle chance j'ai eu dans ma vie d'être introduite à la pensée d'une grande pionnière de l'art concret ! Je lui serai toujours reconnaissante de m'avoir permis de participer à cette oeuvre.

Un autre évènement qui est resté gravé dans ma mémoire, c'est le contact intime avec Marcelle Cahn. C'est une artiste qui n'a pas encore sa place dans l'histoire de l'art d'aujourd'hui.

Marcelle Cahn était pauvre. Elle était pauvre parce qu'elle voulait être indépendante de tout. Pour elle, posséder était un obstacle pour aller de l'avant. Voilà un évènement qui m'a montré que sa modestie était sincère et la base même de son oeuvre : elle était isolée dans une maison de retraite et, pour moi, ce fut pénible de supporter le dénuement de sa chambre.

Un jour, j'ai apporté des fleurs pour donner un peu de gaieté. Elle m'a remerciée et a mis le bouquet devant la porte en ajoutant que les fleurs la gênaient pendant son travail et qu'elle avait besoin de ce vide autour d'elle pour rêver.

Pendant un an, j'ai classé ses dessins, ses collages, ses photo-montages. Pour les manipuler et les mettre en valeur, j'ai glissé ces oeuvres exceptionnelles dans des « passe-partout ». Pendant ce travail, j'ai compris que deux personnalités, Aurelie Nemours et Marcelle Cahn, à peu près de la même génération, avec le même sérieux, la même utopie, ont trouvé chacune leur langage propre, leur art pour exprimer le même engagement. Aujourd'hui, dans la donation, nous possédons des oeuvres importantes d'Aurelie Nemours et environ trente oeuvres de Marcelle Cahn. Voilà deux évènements parmi beaucoup d'autres qui m'ont marquée et m'ont donné une base solide dans mes jugements.

J'ai travaillé pendant quelques années comme stagiaire à la galerie Durand-Dessert à Paris. C'est là que j'ai rencontré Hans Haacke, Stanley Brouwn, Dan Graham, Mario Merz, Joseph Beuys, Alan Charlton, le sculpteur Ulrich Rückriem... et surtout que s'est nouée l'amitié avec François et Danielle Morellet.

Tous mes contacts sont restés dans mes souvenirs et m'ont donné une ligne de conduite. J'ai compris que l'art est la plus haute expression de l'esprit de l'homme. Je ne suis pas gênée de dire que la collection est la biographie de ma vie et témoigne de ma complicité avec Honegger.

La donation Albers-Honegger à l'Espace de l'Art Concret à Mouans-Sartoux est le message que nous aimerions laisser à tous ceux qui ont des yeux curieux. Nous sommes persuadés que l'art, finalement, n'est pas un capital privé, mais le miroir d'une société et c'est pour cette raison qu'une collection de cette importance doit être publique.

Le ministère de la Culture à Paris, le délégué de l'époque, Monsieur Guy Amsellem, et Madame Françoise Chatel nous ont soutenus pour faire ce don et c'est l'Etat qui a eu la générosité de construire un bâtiment pour abriter les oeuvres. Il me reste à espérer que le monde créera enfin une société plus juste, un humanisme qui réalise le message « Liberté, Égalité, Fraternité » à travers les arts.



Michel Verjux, *Poursuite au mur n°4*, 1988
FNAC 02-1382 Centre national des arts plastiques
Espace de l'Art Concret — Donation Albers-Honegger
© photo droits réservés

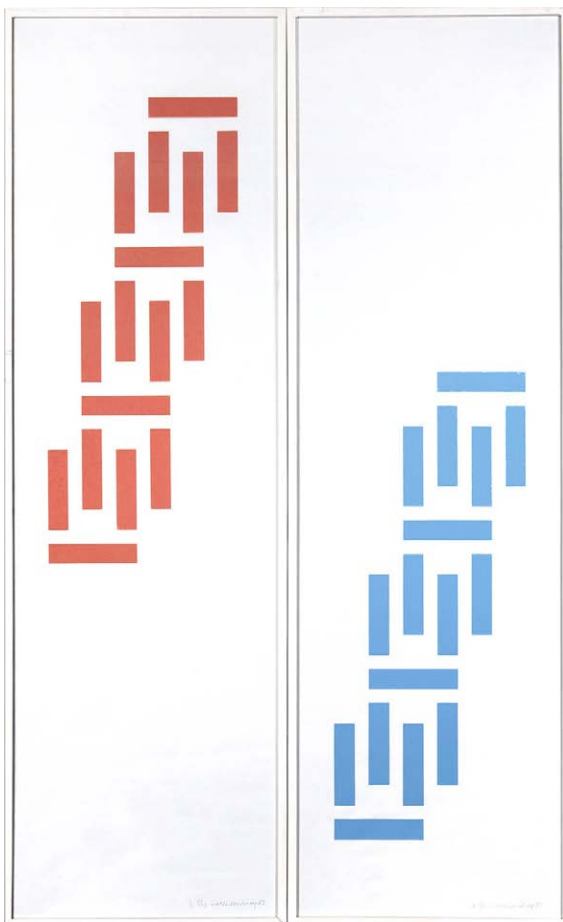


Aurelie Nemours, *Demeure L*, 1956
Collection Sybil Albers, Suisse
© photo droits réservés

eac.



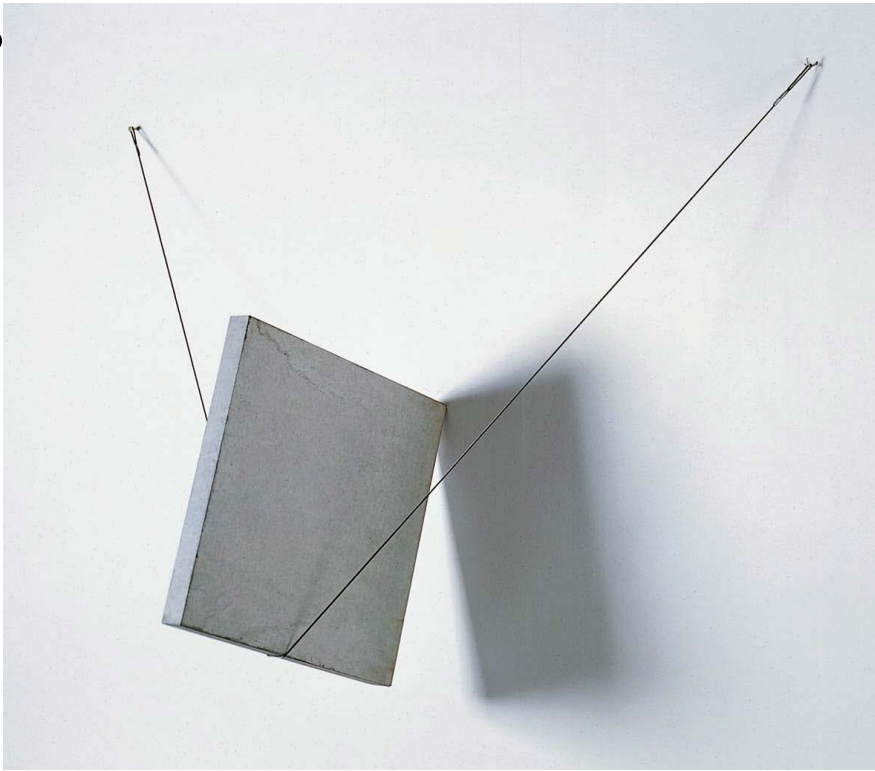
James Hyde,
Collection Sybil Albers, Suisse
© photo droits réservés



Verena Loewensberg, *Sans titre*, 1983
Collection Sybil Albers, Suisse
© photo droits réservés



Herbert Distel, *Tropfen Gelb*, (non daté)
Collection Sybil Albers, Suisse
© photo droits réservés



Christoph Haerle, *Sans titre*, 1990

FNAC 02-1227 Centre national des arts plastiques. Espace de l'Art Concret – Donation Albers-Honegger
© droits réservés



Robert Barry, *Sans titre*, 1989

Collection Sybil Albers
©photo droits réservés

Bernard Aubertin

**1934, Fontenay-les-Roses (France) – 2015
Reutlingen (Allemagne)**

Artiste du Groupe ZERO, Bernard Aubertin privilégie la monochromie pour se libérer de toute subjectivité, interrogeant la question de l'espace et par là-même les phénomènes de lumière et de mouvement.

Il expérimente le monochrome rouge dès 1959 en travaillant la texture à la main et au couteau. En 1960, il expérimente l'inclusion de clous dans l'épaisseur de la toile, les clous disparaissant ensuite sous plusieurs couches de peinture rouge. Suivent la vis, le piton et les allumettes qui donnent naissance aux *Tableaux-Feu*.

Aubertin conçoit son travail comme l'expression d'une expérience physique et d'une lutte.

Robert Barry

**Né en 1936 à Bronxville (États-Unis)
Vit et travaille à New York (États-Unis)**

Rattaché au mouvement de l'art conceptuel, Robert Barry a fait des mots la matière principale de ses œuvres. Celles-ci se présentent d'abord sous forme de projection sur les murs de séries de diapositives proposant des mots isolés ou de courts énoncés. Ses œuvres prennent aussi l'aspect d'inscriptions presque imperceptibles, réalisées en caractères bâton à la surface de tableaux monochromes ou directement sur le mur, à l'aide de peinture ou de ruban adhésif.

Cécile Bart

**Née en 1958 à Dijon (France)
Vit et travaille à Dijon (France)**

La peinture de Cécile Bart repose sur l'utilisation d'une fine toile transparente recouverte d'une couleur passée à la brosse plus ou moins régulièrement. La toile peut être tendue sur châssis et disposée dans l'espace, comme dans les *Peintures/écrans*, ou bien collée directement sur les murs dans les *Peintures/collages*.

À chaque fois, le travail est intimement lié à l'environnement dans lequel il s'expose. Les dimensions du lieu, la distance entre la peinture et le spectateur, les variations de la lumière, le jeu des toiles entre elles, sont autant d'éléments constitutifs de l'œuvre et de ses modulations.

Ben

**Né en 1935 à Naples (Italie)
Vit et travaille à Nice (France)**

Il acquiert la notoriété auprès du public dès la fin des années 1960, à travers notamment ses « écritures » déclinées sous divers supports et diverses formes. Faisant partie de l'avant-garde artistique post-moderne, Ben est l'un des principaux fondateurs du

groupe Fluxus. Il est un artiste reconnu pour ses performances, installations et écritures.

Sont ainsi entrés dans son œuvre des univers aussi éloignés du champ artistique que l'ethnisme, l'ego ou la vérité. Ben bénéficie d'une incroyable popularité grâce à ses « écritures » qui allient impertinence et justesse de propos.

Max Bill

**1908, Winterthur (Suisse) – 1994, Berlin
(Allemagne)**

Max Bill est un des fondateurs de l'art concret. Le fonctionnalisme et l'expression à travers des formes géométriques strictes constituent la base de son œuvre. Max Bill développe donc, dans le prolongement du Bauhaus, un art non figuratif fondé sur les mathématiques et la géométrie. Partant des éléments premiers constitutifs d'une œuvre — un plan, une couleur, une forme — il fait de l'art concret un art autoréférentiel dans lequel la « conception mathématique » se substitue à l'imagination. En 1936, il formule sa définition de l'art concret: *Nous appelons art concret ces œuvres d'art issues de leurs moyens fondamentaux et suivant leurs lois propres, sans référence extérieure à l'apparence naturelle, donc faisant l'économie de l'abstraction.*

Max Bill n'aura de cesse de voir l'art concret occuper le devant de la scène: jouant un rôle très important pour ce groupe, inspirateur et fédérateur de nouveaux talents, il diffuse l'art concret dans des expositions et des revues et en défend les principes forts dans les textes qu'il publie.

Matti Braun

**Né en 1968 à Berlin (Allemagne)
Vit et travaille à Cologne (Allemagne)**

Le travail de Matti Braun traite de l'incapacité des objets à contenir la signification dont nous les chargeons, et attire ainsi l'attention sur la multiplicité d'interprétations dont nos histoires personnelles et culturelles imprègnent la perception. Les sièges en polyester, comme les *Hockers* de la collection, font ainsi directement référence au design des années 70 et à l'idéologie de cette époque qui voulait que le mobilier en plastique offre un meilleur habitat.

Matti Braun en démontre les limites: ses meubles ronds, sortes de gros bonbons parfois monstrueux, séduisent mais ne se saisissent pas, ils sont durs et sonnent creux. La surface lisse et froide du plastique, très agréable pour l'œil, provoque un effet de glissement à celui qui veut s'asseoir, allant ainsi à l'encontre de la fonction de l'objet.

Reto Boller

**Né en 1966 à Zurich (Suisse)
Vit et travaille à Zurich (Suisse)**

Les tableaux de Reto Boller traitent de la relation élémentaire entre l'image et l'environnement de l'image ainsi qu'entre les couleurs et leur aspect. Il introduit des matériaux industriels dans la peinture (colle, silicone, résine synthétique) ou plus récemment des objets trouvés. Une structure en relief naît de ces associations et fait sortir la peinture de sa traditionnelle dimension. L'artiste s'intéresse ainsi à la transition entre l'image et l'espace, la peinture et l'objet, la matérialité de la peinture et son apparence.

Marcelle Cahn

1895, Strasbourg (France) – 1981, Paris (France)

Les premières œuvres de Marcelle Cahn sont expressionnistes, puis influencées par le cubisme. Plus tard, l'artiste devient une représentante importante du purisme et du constructivisme. Elle crée un style géométrique très personnel, fait à la fois de rigueur et de poésie. Son parcours plastique l'amène d'une peinture figurative déjà très ordonnée à une abstraction concrète qui sait allier qualité de construction et improvisation lyrique. Elle consacre les dernières années de sa vie à la pratique du collage, dans un esprit très constructiviste.

Ernst Caramelle

**Né en 1952 à Hall (Autriche)
Vit et travaille à Francfort (Allemagne)**

Le travail d'Ernst Caramelle fait appel à des techniques diverses (dessin, aquarelle, peinture, vidéo, installation) et donne lieu à des œuvres de dimensions variées : du dessin de quelques centimètres sur une feuille de carton à la fresque murale de plusieurs mètres d'envergure. L'artiste modifie à son gré la perception de l'espace d'exposition par d'autres espaces qu'il met en scène.

Travaillant toujours de manière spécifique par rapport à l'espace, l'artiste a souvent réalisé, directement sur les murs des salles d'exposition, des peintures abstraites colorées comportant des motifs géométriques aux tons nuancés de gris, vert, rouge, jaune, bleu, ou encore violet. Ses œuvres sont à base de pigments colorés et d'eau. La peinture apparaît comme un doublement de l'espace qui la contient.

César

1930, Castelmassa (Italie) – 2017, Viterbe (Italie)

Dans les années 1950, César crée des sculptures animalières et des nus en soudant à l'arc des déchets

métalliques récupérés sur des chantiers. Aux œuvres en fer succèdent les *Compressions* réalisées au moyen d'une presse hydraulique. Trois exemplaires sont présentés pour la première fois en 1960 et valent à l'artiste d'être associé au groupe des Nouveaux Réalistes. En 1967, César aborde un nouveau virage avec ses *Expansions*, obtenues en déversant sur le sol une certaine quantité de mousse polyuréthane qui se solidifie en séchant. En 1985, l'inauguration du *Centaure* à Paris, statue équestre en hommage à Picasso, marque son retour au classicisme.

Hanne Darboven

1941, Munich (Allemagne) – 2009, Hambourg (Allemagne)

Artiste conceptuelle, Hanne Darboven a développé un travail, systématique et rigoureux, consacré à la traduction de questions liées au temps, à l'histoire et à la culture.

Elle commence à dessiner, au stylo sur des feuilles de papier en inscrivant quotidiennement des annotations, dates et chiffres, liées au calendrier. Elle conçoit, à partir d'une structure simple pouvant se répéter à l'infini, un système numérique combinatoire qu'elle perturbe à un moment donné, entraînant ainsi une variation du schéma initial.

Dans les années 70, elle effectue des travaux sur la littérature (*l'Odyssée* d'Homère, *les Mots* de Jean-Paul Sartre). Ces ensembles d'éléments disparates, unifiés par un travail quotidien, discipliné et répétitif, renvoient à l'exigence de l'artiste de restituer le temps qui passe : le temps de l'écriture, donc, mais aussi le temps historique, rythmé par des événements ou des œuvres charnières qui viennent prendre place dans une chronologie générale. À partir des années 80, son œuvre est liée à la composition musicale.

herman de vries

**Né en 1931 à Alkmaar (Pays-bas)
Vit et travaille à Eschenau (Allemagne)**

herman de vries pratique dans les années 50 et 60 un langage pictural radicalement abstrait : par son travail dans un laboratoire de biologie, il connaît l'usage des tables aléatoires et la signification du hasard dans les processus naturels. En 1970, à la suite de voyages en Inde et aux Seychelles, son travail évolue : sans délaisser les manifestations du hasard, herman de vries choisit d'y introduire des formes de la nature plutôt que des unités abstraites.

Au hasard de ses voyages, errances et promenades dans les paysages, il prélève des éléments de nature à partir desquels il réalise collages, dessins, photographies et sculptures. Il souhaite ainsi nous réapprendre à voir la nature, à contempler ses cycles, à être attentif à la beauté de processus que nous avons tendance à négliger et à considérer comme un dû. La contemplation, la lecture, la compréhension de la nature sont au

centre de son œuvre.

L'œuvre dans le parc du château *Le tronc de filaire par lui-même*, déjà présentée en 1991 dans l'exposition monographique que l'eac. avait consacré à herman de vries, est un cadre métallique blanc placé devant une souche d'arbre. Cette œuvre fonctionne comme un tableau « classique » : il donne à voir.

L'artiste en tant qu'humble passeur ne crée pas, il attire notre attention sur cette beauté primaire et éphémère qu'on ne regarde même plus.

Herbert Distel

Né en 1942 à Berne (Suisse)

Vit et travaille à Londres (Angleterre)

Créateur protéiforme, l'artiste bernois Herbert Distel est l'auteur d'une œuvre singulière dans l'art contemporain suisse : tout à la fois peintre, cinéaste, vidéaste, artiste sonore, sculpteur, créateur d'installations et artiste conceptuel, il occupe une place centrale dans « l'expérimentation et le traitement des médiums artistiques » (Peter Schneemann).

Jacob El Hanani

Né en 1936 à Bronxville (États-Unis)

Vit et travaille à New York (États-Unis)

La technique et l'imagerie d'El Hanani sont entièrement composées d'éléments linéaires. Ses dessins présentent deux foyers d'attention, existant sur deux plans optiques différents. Au premier regard, les œuvres révèlent un dense réseau d'images micrographiques (lettres, chiffres, lignes droites ondulées, lignes bouclées) qui traduisent l'application obsessionnelle de l'artiste.

Une lecture plus approfondie de la surface des dessins révèle une structure abstraite, rythmique, les zones irrégulières alternant avec des zones relativement plus claires. Ce foyer secondaire n'est presque jamais dessiné directement comme tel, mais constitue une sorte de résultat du tracé des caractères micrographiques. Ses œuvres évoquent le passage du temps qui place l'homme entre l'infiniment grand et l'infiniment petit.

Stefan Gritsch

Né en 1951 à Berne (Suisse)

Vit à Lenzbourg (Suisse)

Stefan Gritsch recherche une inaccessible unité plastique entre la couleur et son support, la figure et le fond, la représentation et le représenté. Il crée des objets, des rouleaux, des bandes et des plaques, des sphères ou des boules à partir d'une masse colorée pâteuse et opaque. La matière devient un support et se fixe de manière autonome, comme une sculpture. Répondant au désir de faire de la peinture sans support (ou presque), ses œuvres gardent un aspect

minimaliste mais n'en sont pas moins comme enrichies par l'histoire complexe de leur gestation.

Christoph Haerle

Né en 1958 à Zurich (Suisse)

Vit et travaille à Zurich (Suisse)

Christoph Haerle étudie la sculpture sur pierre de 1978 à 1980 puis l'architecture de 1981 à 1987. Il élargit le champ de ses investigations en créant des situations instables à partir de matériaux de construction comme les câbles d'acier, les plaques ou blocs de béton, l'éternit ou l'aluminium. L'artiste interroge ainsi « le poids des choses », c'est-à-dire le sens et le corps de l'œuvre. Par un recours à de savants accrochages défiant les lois de la pesanteur, Christoph Haerle place le spectateur aux limites d'une instabilité menaçante. C'est cette tension, cette dialectique, ces deux pôles qui caractérisent son travail aux yeux du spectateur.

Marcia Hafif

1929, Pomona – 2018, Laguna Beach (États-Unis)

Marcia Hafif participe à la plupart des expositions qui rassemblent dans les années 1970 et 1980 les artistes du courant identifié sous les termes de Radical ou Analytical painting. Comme plusieurs artistes de cette génération, elle explore les paramètres de base de la peinture : le support (papier, toile, bois, mur), la peinture (huile, acrylique, aquarelle, tempera à l'œuf, crayon gras), la taille (petit, moyen, grand), le format (horizontal, vertical, carré), les outils (pinceau, crayon) et la structure particulière choisie par l'artiste (monochrome, superposition, grille).

Marcia Hafif élabore alors un inventaire de ces paramètres et les explore systématiquement. L'acte de peindre devient le sujet de la peinture désormais privée de toute fonction de représentation.

Al Held

1928, New-York (États-Unis) – 2005, Camerata (Italie)

Attiré par la liberté de Pollock et la géométrie de Mondrian, Al Held commence à peindre des tableaux caractérisés par leur texture épaisse et leurs couleurs chaudes. Évoluant vers plus de clarté, d'ordre et de structure, il isole ensuite des motifs géométriques élémentaires (cercles, triangles, carrés) qui émergent de la matière. Apparenté au courant Hard Edge, il produit une abstraction dotée d'une énergie physique évidente. Dans les années 1970, la couleur disparaît au bénéfice du noir et blanc. L'espace pictural devient un lieu d'expérimentations à l'intérieur duquel des volumes fragmentés se chevauchent et s'emboîtent.

Christian Herdeg

**Né en 1942 à Zurich (Suisse)
Vit et travaille à Zurich (Suisse)**

En 1968, installé au Canada, il découvre le néon et l'argon dont il fait ses médiums de prédilection, s'intéressant au phénomène lumineux dans la suite logique de son travail photographique. Ses œuvres oscillent entre fonction et impression. Elles utilisent des champs lumineux colorés de grand format et des formes géométriques élémentaires pour permettre une expérience sensorielle de la lumière à travers ses propriétés optiques et physiques.

Christian Herdeg contrecarre habilement la propriété naturelle de la lumière de se répandre. Il la dessine, l'enferme et lui ouvre ainsi de nouveaux espaces.

Marguerite Hersberger

**Née en 1943 à Bâle (Suisse)
Vit et travaille à Zurich (Suisse)**

Marguerite Hersberger s'intéresse en particulier à la relation entre la lumière et l'espace et au thème de la transparence. Son travail s'élabore à partir d'un vocabulaire strictement géométrique et d'une gamme colorée très vive.

L'artiste privilégie le verre acrylique transparent et les pigments. Elle polie, gratte et peint les couches de verre acrylique en se limitant au cercle et au carré. Les cercles sont soit concentriques, soit décalés les uns par rapport aux autres, pour créer un mouvement.

Par des jeux de superposition et d'incisions, les œuvres de Marguerite Hersberger perturbent la perception des couleurs et de l'espace.

Gottfried Honegger

1917–2016, Zurich (Suisse)

Après des études à la Kunstgewerbeschule de Zurich, Gottfried Honegger exerce le métier de graphiste, avant de décider en 1958, de se consacrer exclusivement à la peinture. Son point de départ se situe dans le premier art abstrait constructif et dans certaines options de l'art concret zurichois, dont il se libère au profit d'une direction plus personnelle. Il réalise des *Tableaux-Reliefs* déterminés par le hasard, qui synthétisent couleur et lumière, puis dès 1961, des sculptures de tôle laquée qui jouent sur la couleur et le volume. D'abord de petites dimensions, les sculptures deviennent monumentales à partir de 1970, avec les séries *Volume* et *Structure*.

Pour Gottfried Honegger, l'art possède une fonction sociale d'élargissement de la conscience comme de libération. En 1990, il fonde l'eac. au château de Mouans-Sartoux avec sa compagne Sybil Albers.

James Hyde

**Né en 1958 à Philadelphie (États-Unis)
Vit et travaille à New York (États-Unis)**

James Hyde travaille avec une multitude de matériaux alternatifs comme le plâtre, le nylon, le chrome et l'acier, ou encore le polystyrène et le verre, qu'il introduit dans ses œuvres minimalistes. En ressortent ainsi des œuvres tridimensionnelles qui explorent de nouveaux plans et arrangements. Cette utilisation novatrice de la couleur et des matériaux permet à Hyde d'explorer les frontières entre images et sculptures.

Yves Klein

1928, Nice – 1962, Paris (France)

Précurseur de l'art conceptuel, animateur des Nouveaux Réalistes à partir de 1960, il développe dès 1955 une œuvre radicale dont les principales étapes donnent lieu à des manifestations retentissantes : exposition du vide (1958), réalisations en public de ses *Anthropométries* et de ses *peintures de feu*, publication de son autoportrait en « peintre de l'espace » ou *cession d'une zone de sensibilité picturale immatérielle* par des jets de quelques grammes d'or dans la Seine.

Sa démarche est dominée par une intense activité de peintre de monochromes au moyen desquels il entend exprimer le pouvoir de la couleur. Il invente l'*International Klein Blue* (I.K.B.), un bleu outremer dont il déposera le brevet pour en faire sa marque exclusive. Associé à l'or et au rose, Yves Klein participe à une nouvelle trilogie des couleurs, toute personnelle et qui se distingue des trois primaires (bleu, rouge, jaune) élevées au rang de symbole de la modernité picturale par les avant-gardes historiques.

Serge Lemoine

**Né en 1943 à Laon (France)
Vit et travaille à Paris (France)**

Après une licence d'histoire et de géographie et un doctorat d'État en histoire de l'art, Serge Lemoine enseigne à l'université de Dijon en tant qu'assistant (1969-1978), maître assistant (1978-1984) et enfin, maître de conférence (1984-1986).

Conseiller artistique, délégué à la création pour la région Bourgogne, il devient directeur du Musée de Grenoble en 1986, puis directeur du Musée d'Orsay (Paris) de novembre 2001 à janvier 2010. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'art.

En 2000, Serge Lemoine est le commissaire de l'exposition « Art Concret » organisée pour les 10 ans de l'eac.

En 2008, par amitié pour Sybil Albers, Serge Lemoine réalise deux petites toiles (15 x 15 cm) dans lesquelles il inscrit les initiales de la collectionneuse sur un fond

blanc. Clin d'oeil à l'art concret, l'œuvre se joue des codes de l'abstraction géométrique en transformant en lettres des formes géométriques élémentaires aux couleurs primaires.

Renée Levi

**Née en 1960 à Istanbul (Turquie)
Vit et travaille à Zurich (Suisse)**

La formation d'architecte de Renée Levi l'a conduite à des réalisations en relation avec le lieu d'exposition. Ses interventions restent néanmoins souvent limitées aux surfaces planes, comme le mur ou le sol, ou encore le plan de surfaces mobiles, enroulées en volumes et disposées librement dans l'espace. La couleur est au cœur de sa peinture, qu'elle présente sous la forme d'aplats monochromes, ou de surfaces en expansion obtenues au moyen d'un réseau de lignes denses, développées sur le mode de l'improvisation.

Sol LeWitt

1928, Hartford – 2007, New-York (États-Unis)

Dès ses premières expositions à New-York, Sol LeWitt réduit presque exclusivement son vocabulaire au carré et au cube qu'il fait entrer dans un jeu de répétitions, de progressions, de translations, de permutations régies par des principes logiques. Sol LeWitt, avec ses structures, redéfinit notre rapport à la sculpture, génère un nouveau rapport au domaine visuel par une nouvelle forme de perception spatiale et mentale de l'œuvre.

Le choix d'une forme simple comme module de composition permet le recours à la répétition et réduit le champ d'intervention de l'artiste. En 1968, il crée ses premiers *Wall Drawings*, dessins dont il fournit un simple descriptif pouvant donner lieu ou non à une réalisation, qui peut être éphémère ou pérenne.

Verena Loewensberg

1912 – 1986, Zurich (Suisse)

Figure majeure de l'avant-garde suisse, Verena Loewensberg est, avec Max Bill, Richard Paul Lohse et Camille Graeser, l'une des principales représentantes du mouvement de l'art concret zurichois. Membre de l'association Allianz dès 1937, ses premiers tableaux abstraits sont fortement inspirés du constructivisme et du néo-plasticisme. Elle a ensuite exploré de très nombreux thèmes et supports (gravures sur bois, sur linoléum, écrans de soie) en mettant l'accent sur l'occupation du champ pictural, l'utilisation de la couleur et des formes dans un esprit systématique. Les lignes et les plans de couleurs sont répartis dans un rapport instable afin d'engendrer la mobilité du regard.

Richard Paul Lohse

1902 – 1988, Zurich (Suisse)

Peintre et graphiste, Richard Paul Lohse effectue ses études à la Kunstgewerbeschule de Zurich et s'oriente ensuite vers l'abstraction.

En 1937, il cofonde le groupe Allianz. À partir de 1942-43, il utilise un système géométrique coloré, organisé selon un schéma orthogonal, reprenant les théories de Piet Mondrian et du groupe Art Concret. Ses œuvres se radicalisent après 1950 et ses recherches s'effectuent autour du module du carré, pour aboutir, en 1978, à un langage constitué de neuf carrés identiques. Sa volonté de mettre en œuvre un art universel capable de jouer un rôle social l'amène à développer un art sériel, représentant selon lui « le principe radical de démocratie ».

Mario Merz

1925, Mailand (Italie) – 2003, Turin (Italie)

Figure emblématique du mouvement de l'Arte Povera, Mario Merz a élaboré un vocabulaire peuplé d'images abstraites et de signes inspirés directement de la nature.

Au début des années 1960 Mario Merz intègre à ses travaux des substances organiques (fruits, légumes, argile, bois, cire) qu'il mêle aux matériaux industriels (verre, aluminium, néon, pierre travaillée, ou, dans un autre genre, des piles de journaux invendus). La puissance de la vie organique est souvent exprimée métaphoriquement chez Merz par l'électricité circulant en un flot continu d'énergie dans des néons.

À la même époque, Mario Merz intègre à son travail des structures correspondant à des modèles mathématiques, des figures comme la spirale ou la suite de Fibonacci. Ces formes expriment la régularité harmonieuse des structures organiques naturelles ou primitives et symbolisent le temps et l'infini.

Henri Michaux

1899, Namur (Belgique) – 1984, Paris (France)

Henri Michaux réalise ses premières œuvres picturales dès 1925 dans un esprit surréaliste. À partir de 1937, il développe une poétique de l'« espace du dedans ». Son écriture plastique est faite de taches, tremblements, griffures et autres projections d'une pensée « antérieure » qui échappe à l'emprise des mots. Son œuvre se singularise par la place prépondérante du signe : taches d'encre, idéogrammes orientaux, figures parfois microscopiques au lavis et à l'aquarelle. L'absorption de substances hallucinogènes participe de sa volonté de représenter les différents états d'âme. Étroitement liés à sa production poétique, ses travaux renouvellent la pratique gestuelle de l'art informel.

François Morellet**1926 – 2016, Cholet (France)**

L'œuvre de François Morellet, artiste autodidacte, prend naissance dans les années 50. Impressionné par Max Bill qu'il rencontre en 1954, il s'oriente vers une abstraction froide, élaborant un art systématique et impersonnel basé sur un recours méthodique au hasard. À la fin des années 50, Morellet établit un principe de création: l'œuvre doit être d'une rigueur systématique en répondant au choix d'un programme. Il s'agit de réaliser des œuvres de manière neutre et précise en éliminant toute forme de subjectivité.

Le vocabulaire plastique et les couleurs sont limitées, la composition joue de systèmes combinatoires ou de correspondances avec des séries de nombres prédéterminées. Chaque œuvre résulte alors de l'application d'un système et du hasard d'un systématisme (l'œuvre résultant de l'application d'un système pré-défini, énoncé au moins en partie dans le titre) et du hasard, facteur de perturbation et donc de dérision.

Olivier Mosset**Né en 1944 à Berne (Suisse)****Vit et travaille à Tucson (États-Unis)**

Assistant de Jean Tinguely et Daniel Spoerri, Olivier Mosset vit et travaille à Paris de 1965 à 1977, puis s'installe à New-York, où il joue un rôle d'intermédiaire entre l'Amérique et l'Europe. L'œuvre d'Olivier Mosset se veut dès le départ radicale. En 1965, il commence à peindre de petits tableaux verticaux représentant la lettre «A» en noir sur blanc, degré zéro de la composition et du message, puis un cercle noir parfaitement tracé. C'est alors la forme choisie qui devient la signature de Mosset au sein du groupe BMPT.

Au-delà de la radicalité des années BMPT, Mosset revendique, dès 1977 par la pratique du monochrome, une vérité née de la peinture considérée comme objet. Abstraction géométrique, monochrome puis post-abstraction: le travail de Mosset, qui se dit lui-même peintre avant d'être artiste, s'appuie sur un principe de neutralité, de radicalité et d'effacement qui interroge constamment les limites de la peinture.

Jan van Munster**Né en 1939 à Gorinchem (Pays-Bas)****Vit et travaille à Oost-Souburg (Pays-Bas)**

Jan van Munster explore différents médiums comme le bois, la pierre, le bronze, le verre, entre autres matériaux, et concentre sa recherche sur un seul sujet: l'énergie. Ses œuvres permettent alors de visualiser ou ressentir une forme d'énergie, sensible (électricité, lumière, chaleur) ou invisible (magnétisme, radioactivité, gaz) usant le plus souvent de tensions ou d'oppositions: le clair et l'obscur, le chaud et le froid, l'attraction et l'éloignement.

Aurelie Nemours**1919 – 2005, Paris (France)**

Aurelie Nemours s'engage dans l'abstraction comme une nécessité intérieure et élabore un langage plastique fondé sur une ascèse des formes et de la couleur. Ses œuvres sont des tableaux de méditation qui, par l'extrême réduction des couleurs et des formes, visualisent les idées ou les lois sous-tendant les apparences.

Son vocabulaire plastique, réduit à l'horizontale et à la verticale, lui permet de faire la conquête du vide. La ligne et les surfaces sont privilégiées et les couleurs traitées en aplat. Le signe de la croix (dans laquelle il ne faut voir aucun symbole) est inlassablement exploré: graphique ou étendue, unique ou démultipliée, étirée ou prise dans l'intersection ce qui donne le carré. À partir de 1998, l'artiste développe son travail sur le monochrome dans les séries *Polychromes*, *Quatuors*, *Lignes* et *Colonnes*, jouant sur la juxtaposition des toiles.

Jean Pfaff**Né en 1945 à Bâle (Suisse)**

Peintures constructives et monochromes. Au début des années 1980, il peint des toiles de couches de glacis, avec de grandes plages monochromes de couleur, souvent brun rougeâtre, bordées de courtes rayures ou bandes d'autres couleurs. Les années suivantes, il crée des tableaux monochromes à la peinture émaillée sur du papier suspendu, présentées en blocs. Les *Pinturas* de 1992 — des planches et des lattes peintes assemblées pour former de plus grandes surfaces — oscillent entre objet et image.

Bernard Plossu**Né en 1945 à Đà Lạt (Viêt Nam)****Vit et travaille à la Ciotat (France)**

Bernard Plossu parcourt le monde depuis son plus jeune âge. Fasciné par l'image pure, il commence à photographier au Mexique à l'âge de 20 ans.

Photographe nomade, sans formation ni influence, Bernard Plossu saisit les scènes de rue et les personnages au gré de ses vagabondages, s'attachant parfois à l'abandon d'un objet, à un lieu désert, au désert lui-même. Le voyage, l'espace, la famille sont les thèmes familiers de l'artiste qui en retire des images simples, poétiques, sensuelles et vibrantes, évoquant une certaine douceur de vivre, un bonheur diffus. Bernard Plossu se définit lui-même comme «le photographe des moments non décisifs».

La série de photographies présentées à la donation a été réalisée en 2004 peu de temps avant l'inauguration de la donation. Fidèle à son objectif 50mm, Bernard Plossu s'est attaché à travers cette série à rendre visible les formes en cubes et la lumière blanche caractéristiques de l'architecture de Gigon & Guyer.

Gerhard Richter

**Né en 1932 à Dresde (Allemagne)
Vit à Cologne (Allemagne)**

En 1962, il entreprend une exploration systématique de la peinture dont il délaisse les préoccupations traditionnelles (sujet et composition) au profit du processus d'application de la peinture. Ses premières peintures sont réalisées à partir de clichés qu'il a parfois lui-même pris (paysages, portraits de proches), projetées sur la toile puis peintes.

La photo sert d'intermédiaire entre la réalité et la peinture. Richter se limite aux gris et ajoute un effet de flou, pour mettre tous les éléments de l'image au même niveau. Richter réalise ensuite des monochromes gris et s'attarde sur les textures créées par les diverses méthodes d'application de la peinture. Le travail de Richter échappe à toute classification, l'artiste revendiquant une totale liberté dans ses recherches sur ce principe essentiel de la peinture : la présence de la couleur.

Torsten Ridell

**Né en 1946 à Malmo (Suède)
Vit et travaille à Malmo (Suède)
et Paris (France)**

Le travail de Torsten Ridell prend une dimension abstraite et constructive au début des années 1970, avec sa participation au groupe MADI, proche de l'art concret. Le point de départ de la démarche de l'artiste est souvent une surface recouverte de lignes parallèles qui obéissent à un certain rapport de longueur et de positionnement, et dont la composition nous permet d'imaginer la suite au-delà de l'œuvre.

Il en résulte des images très pures qui relancent sans cesse sa recherche. Sa palette se compose essentiellement de noir et blanc.

Fred Sandback

1943 – 2003, New-York (États-Unis)

Depuis 1972, Fred Sandback privilégie le fil synthétique blanc, noir ou coloré pour créer des volumes. Reliant les différents éléments de l'architecture (plafond, sol, mur), ces fils forment des rectangles, des trapèzes ou bien des triangles, disposés à terre dans un coin ou encore suspendus à la verticale. Les œuvres de Fred Sandback sont très largement dépendantes du contexte où elles prennent place dans la mesure où leur matériau principal est l'espace même du lieu d'exposition.

Les fils divisent l'espace et créent des plans ou des volumes virtuels dont seuls les bords ou les arêtes se trouvent matérialisés. L'artiste crée ainsi des plans et des volumes paradoxalement pourvus, en dépit de la fragilité et de la ténuité des moyens utilisés, d'une redoutable présence physique.

À la limite parfois du perceptible, les filiformes sculptures de Sandback n'imposent aucun point de vue privilégié sur elles mais impliquent la mobilité de leur spectateur provoquant une expérience optique toujours fascinante.

Adrian Schiess

**Né en 1959 à Zurich (Suisse)
Vit et travaille à Zurich (Suisse)**

Planches horizontales posées au sol sur des tasseaux, tableaux verticaux, poutres, vidéos, photographies, toute la production d'Adrian Schiess met en relation l'espace, la lumière, la surface et le regard.

Adrian Schiess questionne la peinture, son histoire, ses pratiques, ses concepts, ses outils, ses dimensions, ses proportions, ses codes et représentations, ses limites et ses possibilités. Sans que le point de vue ou le sujet soit identifiables, les titres donnent des indices sur ce qui est donné à voir ; au spectateur de pénétrer le tableau du regard, de trouver la distance juste pour l'embrasser, l'envelopper et y sonder ce qui lui serait familier. Les mouvements du spectateur font partie intégrante des matériaux de l'œuvre : *le corps complète l'œuvre, sans lui l'expérience n'existe pas ; avec le corps elle existe dans le temps.*

Nikolaus Schwabe

**Né en 1926 à Zurich (Suisse)
Vit et travaille à Zurich (Suisse)**

Graphiste, artiste et concepteur d'expositions, Nikolaus Schwabe exerce ses recherches dans un petit atelier qu'il présente ensuite dans les écoles ou les jardins d'enfants autour de thèmes divers : « Couleurs, entre lumière et non-lumière », « Images de la lumière du soleil », « Images réelles », « Expérience de la toupie », etc.

Les quatre miroirs qui composent ses kaléidoscopes sont disposés de telle sorte qu'en introduisant à leur jonction des volumes, des surfaces ou des lignes, ceux-ci apparaissent comme des corps géométriques architectoniques. Les images renvoyées font référence aux modèles structurels du microcosme comme aux assemblages de l'art concret. Installation sensorielle, les kaléidoscopes font le lien entre art et science.

Roman Signer

**Né en 1938 à Appenzell (Suisse)
Vit et travaille à Saint-Gall (Suisse)**

Entre sculpture et performance, le travail de Roman Signer se développe depuis les années 70 en empruntant les voies de l'expérimentation aléatoire à travers des micro-événements qui remettent en question la temporalité de l'œuvre. Son œuvre combine sculpture, performance, photographie et documentation filmique. Fasciné par la puissance de la nature (orages, vents, volcans, geysers, torrents...), il n'a de cesse de l'expérimenter à l'aide d'actions d'une grande force poétique, souvent à la limite du danger.

Cherchant à élargir le champ de la sculpture vers celui de l'accident dans une logique alliant le dérisoire, le piteux, le désastre et l'effet de surprise, Roman Signer conçoit des installations où domine un spectaculaire « désintégré » : explosions, peintures exécutées par hélicoptère télécommandé ou encore propulsions d'objets. Signer explore ainsi la quatrième dimension, le temps. Véritable « sculpture-temps », chaque œuvre est un épisode de maîtrise et de libération d'énergie.

William Turnbull

1922, Dundee (Grande-Bretagne) – 2012, Londres (Grande-Bretagne)

La production de William Turnbull comprend des sculptures en bois et métal rappelant aussi bien l'art minimal que certaines formes d'art primitif et des grands tableaux, souvent monochromes, peints avec beaucoup de virtuosité. Si sa sculpture évoque à la fois celle de Pablo Picasso et Constantin Brancusi, son œuvre picturale prolonge la démarche des expressionnistes américains d'après-guerre, tel Mark Rothko en particulier.

Günther Uecker

**Né en 1930 à Wendorf (Allemagne)
Vit à Düsseldorf (Allemagne)**

Fasciné par les rites purificateurs des philosophies orientales, Uecker s'efforce d'atteindre à la simplicité formelle et à la pureté spirituelle des choses. Ses toiles et ses sculptures des années 50, recouvertes d'un nombre apparemment infini de clous, sont des œuvres dynamiques sur lesquelles les ombres et les lumières créent des motifs spontanés.

À partir de ces expériences, Uecker commence ses recherches cinétiques, en représentant le versant allemand de ce qui sera ensuite l'Art cinétique européen. Après la dissolution du groupe ZERO, Uecker fait la connaissance de John Cage : il découvre alors l'art conceptuel et le body art, convaincu de la nécessité que le spectateur soit le moteur et fasse partie intégrante de l'œuvre d'art.

Elisabeth Vary

**Née en 1940 à Cologne (Allemagne)
Vit et travaille à Cologne (Allemagne)
et à Corberon (France)**

Les œuvres d'Elisabeth Vary tiennent à la fois de la peinture et de la sculpture. Ce sont des objets peints, plus ou moins géométriques, composés souvent de deux parties, et accrochés au mur. Plus ils sont profonds, plus ils semblent pointer vers le spectateur leur face peinte, comme s'ils cherchaient à s'introduire dans son champ de vision et à entrer en relation avec lui. Les couleurs sont d'apparence liquide, laissant voir des stries, des superpositions et des coulures. Le petit format de ces objets sollicite le regard de manière intense et prolongée.

Michel Verjux

**Né en 1956 à Châlon-sur-Saône (France)
Vit et travaille à Paris (France)**

Michel Verjux travaille la lumière et interroge la manière de la présenter. Depuis 1987, il utilise la « poursuite de théâtre ». La projection se limite à une forme géométrique, cercle ou carré. L'arrivée d'une autre lumière, naturelle ou artificielle, ajoute une

nouvelle dimension : l'œuvre va réagir et se modifier en fonction d'éléments extérieurs. Le bord du cercle lumineux est marqué d'une irisation, manifestation de la vie propre de la lumière et de la couleur à l'état virtuel.

Ni sculpture ni peinture, les œuvres de Michel Verjux révèlent une situation architecturale. L'artiste élargit la notion d'œuvre d'art à l'espace qui la contient, qui devient partie de l'œuvre elle-même. Son travail, avec des moyens visuels minimums, montre ses « conditions d'existence » : un espace donné, un temps donné, l'éclairage et le regard du spectateur.

Dieter Villingner

**Né en 1947 à Bad Bergzabern (Allemagne)
Vit et travaille à Munich (Allemagne)**

Dans son œuvre, Villingner étudie le mode d'application de la peinture et les effets de relief et de vibration qu'elle peut créer. Il utilise de larges brosses et une matière colorée épaisse, compacte, presque visqueuse. Sous l'effet de la gravité, des coulures verticales apparaissent qui rompent le mouvement horizontal d'application de la peinture. Le processus de création de la surface picturale devient visible pour mieux jouer de l'effet de la peinture, à la fois moyen de représentation et objet de la représentation.

D'une intensité presque brutale, la peinture de Villingner exprime une forme de radicalité dans l'histoire de la monochromie.

Markus Weggenmann

**Né en 1953 à Singe (Allemagne)
Vit et travaille à Zurich (Suisse) et Berlin (Allemagne)**

Ergothérapeute puis psychanalyste de formation, Markus Weggenmann place la couleur au cœur de son travail. Ses tableaux sont d'abord dominés par des rayures horizontales pleine page, alternant deux à quatre couleurs. Leur conception minimaliste est contrecarrée par le choix subjectif des couleurs et l'application visiblement à main levée de la détrempe très pigmentée. Les formes s'arrondissent progressivement et la technique se modifie : l'artiste produit des laques grand format de manière industrielle sur la base d'originaux créés numériquement à partir de petites ébauches de peinture. Aujourd'hui, sa peinture tend vers le figuratif.

Franz West

1947 – 2012, Vienne (Autriche)

Franz West appartient à une génération d'artistes influencée par l'Actionnisme viennois et l'art performatif des années 1960 et 1970. Refusant toute forme de passivité face à l'œuvre, il élabore un travail libre et léger, produisant notamment des sculptures portatives et manipulables. Réalisées en papier mâché, elles peuvent être prises, portées et utilisées par les obser-

vateurs. La sculpture prend une place de plus en plus importante dans le travail de West qui explore ainsi les jeux d'actions et réactions entre spectateurs et objets exposés.

Dans les années 80, les sculptures deviennent monumentales. Conçues dans des matériaux plus résistants comme le polyester ou l'aluminium, elles adoptent des formes abstraites mais anthropomorphes et poursuivent ce questionnement entre ce qui est vu et ce qui est perçu physiquement.

Heimo Zobernig

Né en 1958 à Mauthen (Autriche)

Vit à Vienne (Autriche)

Depuis ses débuts, Heimo Zobernig utilise des supports et moyens d'expression aussi divers et variés que la vidéo, la performance, la peinture, la sculpture, l'installation, l'architecture et le design. Ses matériaux de prédilection sont le carton, le contreplaqué, le polystyrène, des matériaux sobres et précaires qui remettent en question la valeur et le statut de l'objet. Depuis les années 80, Zobernig questionne sans cesse deux fondamentaux de la peinture du XX^{ème} siècle : la grille et le monochrome. Le choix de matériaux sans qualité, comme la tentative d'épuisement du motif pictural à travers sa répétition, inscrivent son travail dans une perspective de critique et de renouvellement. L'art n'est pas censé être une production d'« œuvres » et de vérités ultimes, mais une pratique sociale, un système de communication pour montrer les relations sociales entre les personnes et les choses.

eac. La Donation Albers-Honegger



La Donation Albers-Honegger est une collection unique en France, classée Trésor National. Elle offre au public un ensemble de plus de 700 œuvres représentatif des multiples tendances de l'abstraction géométrique. Cette richesse favorise un dialogue permanent entre des œuvres venues d'horizons différents, entre des propositions théoriques et des contextes sociologiques et politiques spécifiques.

La Donation Albers-Honegger rassemble les œuvres données à l'État français par Gottfried Honegger et Sybil Albers, auxquelles se sont ajoutées les donations d'Aurélie Nemours, de Gilbert Brownstone et les dons de plusieurs autres artistes. L'ensemble est inscrit sur l'inventaire du Centre national des arts plastiques et déposé à l'Espace de l'Art Concret.

Si le cœur de la collection s'est construit autour des grands noms de l'art concret suisse (Max Bill, Richard Paul Lohse, Camille Graeser, Gottfried Honegger) et français (Bernard Aubertin, Jean-François Dubreuil, François Morellet, Aurélie Nemours), les collectionneurs ont su situer cet ensemble dans la longue histoire de l'art abstrait européen depuis 1900.

Ainsi l'art concret se trouve en germe dès les premières années du XX^e siècle comme l'illustrent les œuvres de Augusto Giacometti, Georges Vantongerloo ou encore celles de Sonia Delaunay et František Kupka.

Fidèles à l'esprit d'universalisme de l'art concret, les collectionneurs n'ont pas circonscrit leur collection à une déclinaison d'œuvres purement géométriques. Ils en ont ouvert la portée par une réflexion sur les prolongements les plus marquants, parfois surprenants, que le XX^e siècle a produits, faisant de leur collection une œuvre à part entière.

S'il semble aujourd'hui évident que les principaux acteurs du minimalisme et de l'art conceptuel soient représentés dans le fonds permanent (avec Joseph Beuys, Daniel Buren, Alan Charlton, Richard Long, Helmut Federle, Imi Knoebel, Olivier Mosset, Bernard Venet, Franz Erhard Walther pour l'Europe, ou encore Carl Andre, Robert Barry, Dan Flavin, Donald Judd, Joseph Kosuth, Richard Serra pour les États-Unis), la présence d'artistes liés à l'arte povera (Manzoni), au mouvement support-surface (Claude Viallat) ou encore au Nouveau Réalisme (Tinguely) apparaît moins évidente. Elle témoigne pourtant de l'esprit visionnaire des deux collectionneurs qui ont choisi d'explorer les principes rigoureux de l'art concret à l'aune des pratiques picturales les plus radicales de la deuxième moitié du XX^e siècle.

Ce regard libre, presque impertinent, est le fondement même de cette collection amplifiant sa portée historique par la découverte de territoires inattendus. Cette collection est aussi le fruit d'une histoire, celle de Gottfried Honegger, artiste suisse parti lui-même à la conquête du langage géométrique au début des années 1950 et de Sybil Albers, sa compagne. Zurich, Paris, New-York sont les premières étapes de ce long parcours. Les rencontres, les amitiés se dévoilent subtilement à la lecture de la collection.



La boîte de *Soup Campbell* dédiée par Andy Warhol, les œuvres de Sam Francis et Kimber Smith rappellent les liens indéfectibles de Gottfried Honegger avec les États-Unis. Les œuvres de César ou d'Yves Klein témoignent, elles, des relations privilégiées avec la France. Sybil Albers et Gottfried Honegger sont restés sensibles à la création contemporaine ouvrant leur collection aux jeunes générations et à des pratiques moins traditionnelles. Les œuvres de Raphaël Julliard, Dominique Dehais font écho à l'aspect sériel de l'art concret comme à l'implication sociale de l'artiste. Les *peintures-peaux* de Cédric Teisseire comme les tableaux chewing-gum de Dominique Figarella poursuivent



la réflexion sur le principe de matérialité de l'œuvre et la remise en cause du geste pictural lui-même. Quant aux œuvres de Laurent Saksik, elles ouvrent la collection à des formats moins intimes, interrogeant l'art dans sa fonction d'installation, hors du cadre domestique.

Enfin, Sybil Albers et Gottfried Honegger ont réuni un ensemble exceptionnel de design, et notamment de sièges (fauteuil *Paimo* de Alvar Aalto, fauteuil *Wassily* de Marcel Breuer, chaise *Wiggle side* de Frank O.Gehry, chaise *Panton* de Verner Panton...) témoignage éclatant de la conception démocratique de l'art voulue par les initiateurs de ce mouvement et de ses implications collectives et sociales.

Le site du Centre national des Arts plastiques propose une base de données de l'ensemble de la Donation Albers-Honegger. Il est consultable sur le lien suivant :

<http://www.cnap.fr/collection-en-ligne/> (mot clef de recherche Donation Albers-Honegger)

eac. Un lieu sans équivalent; un projet artistique et social fondé sur la rencontre et le dialogue entre l'art concret, la création contemporaine et le public



Créé en 1990, l'Espace de l'Art Concret est un centre d'art contemporain doté d'une collection d'art abstrait, unique en France, la Donation Albers-Honegger.

L'eac. développe son action artistique, culturelle et éducative autour de trois missions complémentaires :

- **Une mission de conservation** et de **valorisation** de la collection Albers-Honegger ;
- **Une mission de recherche**, articulée autour des expositions temporaires et de résidences d'artistes qui permettent de tisser des liens entre les œuvres de la collection et la création contemporaine ;
- **Une mission éducative** de sensibilisation du public à l'art d'aujourd'hui, à travers l'action des Ateliers pédagogiques.

L'Espace de l'Art Concret a pour premier objectif la sensibilisation du public le plus vaste à l'art d'aujourd'hui. Plaçant l'éducation artistique au cœur de

ses missions, il a toujours accordé un rôle essentiel à la pédagogie, en se dotant d'emblée d'une structure d'accueil des publics scolaires, dès la maternelle.

Le rayonnement de ce lieu incomparable lui a permis de bénéficier de la reconnaissance et du soutien du ministère de la Culture et de la Communication, Direction régionale des Affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Ville de Mouans-Sartoux, du conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Département des Alpes-Maritimes. En 2008, l'eac. a reçu le « Prix européen du projet culturel » par la Fondation Européenne de la Culture « Pro Europa », pour l'inscription européenne de son projet ainsi que son engagement en faveur de l'éducation artistique.

eac. L'Espace de l'Art Concret, un centre d'art contemporain doté d'une collection d'art abstrait, unique en France, la Donation Albers-Honegger

L'Espace de l'Art Concret est né de la rencontre entre deux collectionneurs, Sybil Albers et Gottfried Honegger, et du maire de Mouans-Sartoux, André Aschieri.

Sybil Albers et Gottfried Honegger voulaient rendre leur collection accessible au public. Dans un premier temps, elle fut mise en dépôt auprès de la Ville de Mouans-Sartoux.

En 2000, au moment où l'Espace de l'Art Concret fêtait ses dix ans, Sybil Albers et Gottfried Honegger procédaient à la donation de leur collection à l'État, à la double condition, d'une part, que cet ensemble unique en France soit présenté en permanence dans un bâtiment construit à cet effet dans le parc du château de Mouans, d'autre part, que soit garantie la forte cohérence scientifique du projet autour de l'art concret et de l'art contemporain.

Depuis lors, de nombreuses donations complémentaires sont venues enrichir la collection initiale, émanant de Sybil Albers et Gottfried Honegger, d'Aurélien Nemours, de Gilbert et Catherine Brownstone.

Le nouveau bâtiment destiné à présenter la collection, réalisé par les architectes suisses Gigon et Guyer, a été inauguré le 26 juin 2004.

Extrait de *Une utopie réalisée*, entretien de Gottfried Honegger avec Dominique Boudou, *Pour un art concret*, isthme éditions/Centre national des Arts plastiques

DB: Pourquoi ce nom « Espace de l'Art Concret » ?

GH: [...] Pour nous, c'est un lieu de rencontre, un lieu de discussion, un lieu où, par des expositions didactiques, on essaie de faire comprendre aux enfants, mais aussi aux adultes, l'importance de l'art de notre temps.

C'est un lieu d'activité, un lieu d'Aufklärung (d'éducation, de sensibilisation), complexe, composé d'un parc naturel, d'un château du XV^e siècle, d'un bâtiment abritant la donation Albers-Honegger, d'ateliers pour les enfants et du Préau des Enfants, où ils peuvent exposer leurs réalisations. Nous voulons inviter un monde aujourd'hui passif, muet, résigné, à devenir actif, responsable et créatif.

eac. Depuis sa création en 1990, l'Espace de l'Art Concret a collaboré avec de nombreuses institutions muséales, et a bénéficié du soutien de nombreux mécènes et organismes institutionnels.

Le rayonnement de l'Espace de l'Art Concret lui a permis de bénéficier de la reconnaissance et du soutien du ministère de la Culture et de la Communication, Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Ville de Mouans-Sartoux, du conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Département des Alpes-Maritimes. En 2008, l'eac. a reçu le «Prix européen du projet culturel» par la Fondation Européenne de la Culture «Pro Europa», pour l'inscription européenne de son projet ainsi que son engagement en faveur de l'éducation artistique.

Institutions muséales Paris et sa région

- Centre national des arts plastiques, Paris
- Centre Pompidou, Paris
- Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris
- Musée du Louvre, Paris
- Institut du monde arabe, Paris
- MAC/VAL, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne
- Musée national Picasso-Paris

Institutions muséales en région

- Musée des Tissus – Musée des Arts décoratifs de Lyon
- Musée d'art moderne et d'art contemporain, Strasbourg
- Le Carré d'art, Nîmes
- Musée de Grenoble
- Le Consortium, Dijon
- FRAC Basse-Normandie
- FRAC Bourgogne
- FRAC Bretagne
- FRAC Franche-Comté
- FRAC Languedoc Roussillon
- FRAC Midi-Pyrénées
- FRAC PACA
- FRAC Poitou-Charente
- Musée Picasso, Antibes
- Musée National Fernand Léger, Biot
- MAMAC, Nice
- Villa Arson, Nice
- Musée des Arts Asiatiques, Nice
- Centre International d'Art Contemporain, Carros

Institutions muséales à l'étranger

- Mamco, Genève (Suisse)
- Musée d'art et d'histoire, Genève (Suisse)
- Fonds Municipal d'Art Contemporain, Genève (Suisse)
- Fonds Cantonal d'Art Contemporain, Genève (Suisse)

- Musée d'Ixelles, Ixelles (Belgique)
- La Fédération Wallonie-Bruxelles, Direction du Patrimoine culturel, Pôle Valorisation (Belgique)
- Musée Sztuki, Lodz (Pologne)
- Museum Kampa, Prague (République Tchèque)
- Wilhem Mack Museum, Ludwigshafen am Rhein (Allemagne)

Mécènes et institutions privées

- Archives Klein, Paris (France)
- Fondation Maeght, Saint-Paul de Vence (France)
- Fondation Gaston Bertrand, Bruxelles (Belgique)
- Fondation Walter & Nicole Leblanc, Bruxelles (Belgique)
- La Callewaert-Vanlangendonck Collection, Anvers (Belgique)
- Proximus Art collection, Bruxelles (Belgique)
- Deutsche Bank AG, Frankfurt am Main (Allemagne)
- Banque Cantonale Vaudoise, Lausanne (Suisse)
- Banque Cantonale de Genève (Suisse)
- Banque nationale de Belgique, Bruxelles (Belgique)
- Fondation Pro-Helvetia pour la Culture (Suisse)
- Annenberg Fondation, Los Angeles (U.S.A.)
- Fondation Otten, Hohenems (Autriche)
- Total S.A. (France)
- Caisse d'Épargne Côte d'Azur (France)
- Eeckman, art & insurance (Belgique et France)
- Institut français (France)
- British Council (Royaume-Uni)
- La Délégation générale du Gouvernement de la Flandre en France (Belgique)
- Wallonie Bruxelles International, Bruxelles (Belgique)
- Centre Wallonie-Bruxelles, Paris (France)
- Mécènes du Sud, Marseille (France)

L'Espace de l'Art Concret — centre d'art contemporain d'intérêt national

Soutenu
par



L'Espace de l'Art Concret, un centre d'art doté d'une collection unique en France, la Donation Albers-Honegger inscrite sur l'inventaire du



Centre national des arts plastiques

et déposée à l'Espace de l'Art Concret.

Dans le cadre de l'exposition *Espace libéré*

Partenariats medias

arte **Le Monde**

BeauxArts **Inrockuptibles**
Magazine

Slash **AGORA** **SIRADA**
CÔTE D'AZUR

L'Espace de l'Art Concret est membre :

d.c.a

PleinSud



L'Espace de l'Art Concret est partenaire :



L'Espace de l'Art Concret • centre d'art contemporain d'intérêt national développe une démarche qualité reconnue QUALITÉ TOURISME™ par l'État.

Espace de l'Art Concret
Centre d'art contemporain d'intérêt national

Donation Albers-Honegger
Château de Mouans
06370 Mouans-Sartoux
+33 (0)4 93 75 71 50
espacedelartconcret.fr

Directrice:

Fabienne Grasser-Fulchéri
grasser.fulcheri@espacedelartconcret.fr

Communication:

Estelle Epinette
epinette@espacedelartconcret.fr
+33 (0)4 93 75 06 74

Presse • média:

Anne Samson communications
4 Rue de Jarente, 75004 Paris
+33 (0)1 40 36 84 40
federica@annesamson.com
morgane@annesamson.com

Venez nous voir

À partir du 1^{er} octobre 2021
du mercredi au dimanche, 13h — 18h

Juillet — Août — Septembre
tous les jours, 11h — 19h

Fermé le 25 décembre
et le 1^{er} janvier

Restez connectés



Espace de l'Art Concret



@espaceartconcret



@art_concret



Recevez notre newsletter,
inscription sur www.espacedelartconcret.fr

Tarifs

Entrée: 7 €

Galerie du Château + Donation Albers-Honegger

Tarif réduit: 5 € (sur justificatif)

- Enseignants et étudiants hors académie
- Tarif inter-exposition
- Tarif de groupe (à partir de 10 personnes)

Gratuité (sur justificatif): –18 ans, mouansois, enseignants et étudiants académie de Nice (06, 83), demandeurs d'emploi, bénéficiaires des minima sociaux, personnes en situation de handicap et 1 accompagnant, Maison des Artistes, journalistes, ministère de la Culture, Région SUD, Département des Alpes-Maritimes, membres ICOM et CEA.

Visite guidée,

tous les jours, uniquement sur réservation

Contact: Régine Roubaud
roubaud@espacedelartconcret.fr
+ 33 (0)4 93 75 71 50

Identité visuelle de l'eac.: **ABM Studio**

SOURCES

Les textes et notices ont été réalisés à partir de différents documents, dont la liste est présentée ci-dessous :

ADAGP

« Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

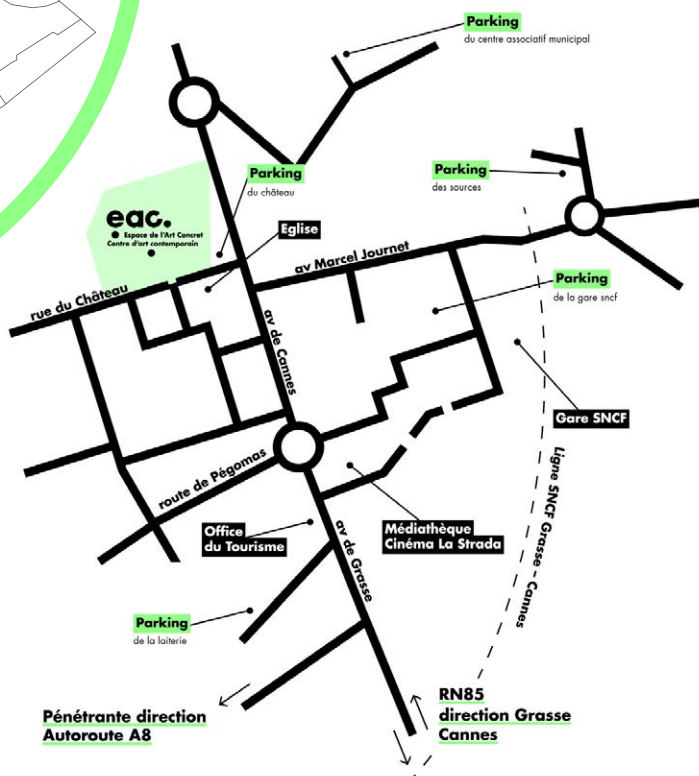
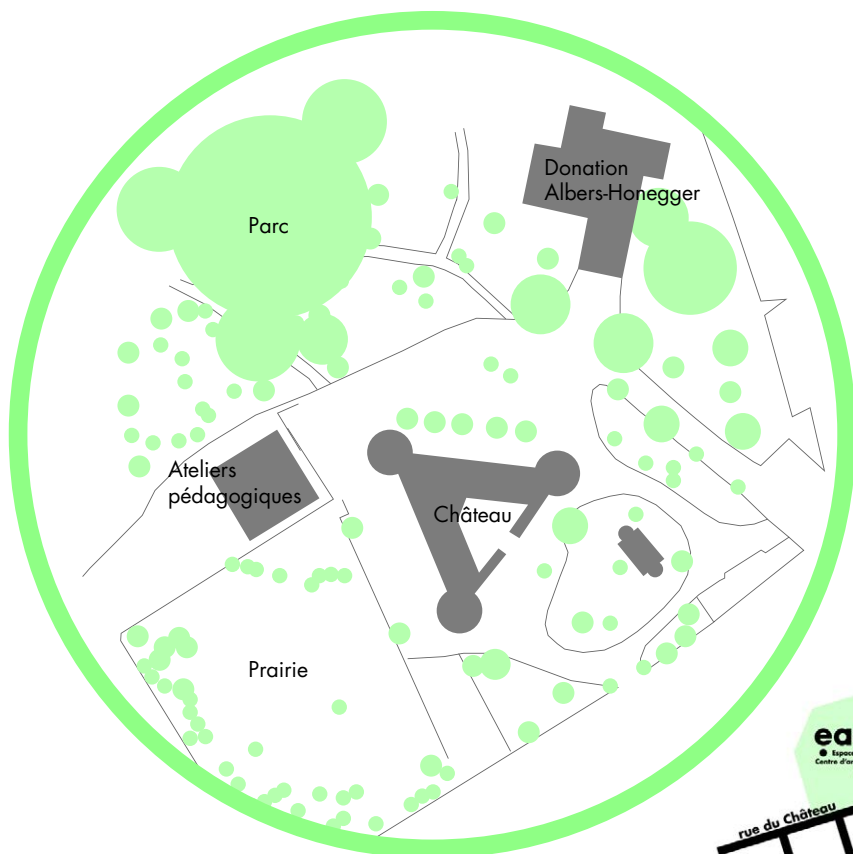
- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.

- Pour les autres publications de presse :

- exonération des deux premières reproductions illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec l'œuvre et d'un format maximum d'1/4 de page;
- au-delà de ce nombre ou de ce format, les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction ou de représentation;
- toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service de l'ADAGP en charge des Droits Presse;
- toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'œuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve « © ADAGP Paris » suivie de l'année de publication, et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut d'éditeur de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées). »

Magazines and newspapers located outside France: All the works contained in this file are protected by copyright. If you are a magazine or a newspaper located outside France, please email Press@adagp.fr. We will forward your request for permission to ADAGP's sister societies.



En avion

Aéroport International Nice Côte d'Azur
(30 km) par l'autoroute

En voiture

Par la R.N.85 ou la pénétrante depuis les villes
de Cannes (10km) et Grasse (9km)
Sortie autoroute 42 : Mougins / Mouans-Sartoux /
Cannes / Grasse

En train

Ligne Cannes-Grasse, Arrêt Gare Mouans-Sartoux
(15 mn de la gare de Cannes)

En bus

Réseau Lignes d'Azur :
n°600
(Grasse-Cannes par Mouans-Sartoux)
n°650
(Mouans-Sartoux-Mougins-Sophia Antipolis)
n°530
(Grasse-Valbonne-Sophia Antipolis par Mouans-Sartoux)
Réseau PalmExpresse
n°A et n°B (Grasse-Cannes)

- Parking du château • 2 mn à pied
- Parking de la gare SNCF • 10 mn à pied
- Parking de la Laiterie • 15 mn à pied
- Parking des sources • 15 mn à pied
- Parking du CAM • 5 mn à pied